

La *mémoire* de
MERS EL-KÉBIR
de 1940 à nos jours

« 1297 morts, un cuirassé coulé, deux gravement endommagés, un contre-torpilleur coupé en deux par un obus de l'allié d'hier.

Le **3 juillet 1940**, la flotte française basée à Mers el-Kébir est bombardée suite à un ultimatum de Churchill :
aucun bâtiment français ne doit tomber aux mains des allemands ».



3 juillet - la Bretagne chavire

Hervé Grall, Vice-président de l'association Aux Marins et **Martial Le Hir** adhérent, viennent de publier à [Marines Editions](http://MarinesEditions) un ouvrage très documenté et illustré par des photographies inédites sur cette tragédie :



3 juillet - Sous les feux hors des passes

Avec l'accord des auteurs nous reproduisons la préface écrite par
**l'amiral
Alain
Oudot de Dainville**
ancien chef d'Etat Major de la Marine

Contacts :

Hervé Grall

32, rue des Frères Guézennec
29200 Brest
Tél : 0298021398 - 0684044654
Grallherve@wanadoo.fr

Martial Le Hir

28, rue Galaad
29000 Quimper
Tél : 0298520334
Nina.plume@wanadoo.fr



6 juillet - Torpillage du Dunkerque

Par ces lignes la tragédie maritime de Mers el-Kébir en 1940 est tristement résumée.

Et depuis 1940, cette question lancinante que se posent les historiens, les familles des disparus, tous ceux qui s'intéressent à la mémoire des marins morts pour la France :

pouvait-on éviter drame ?

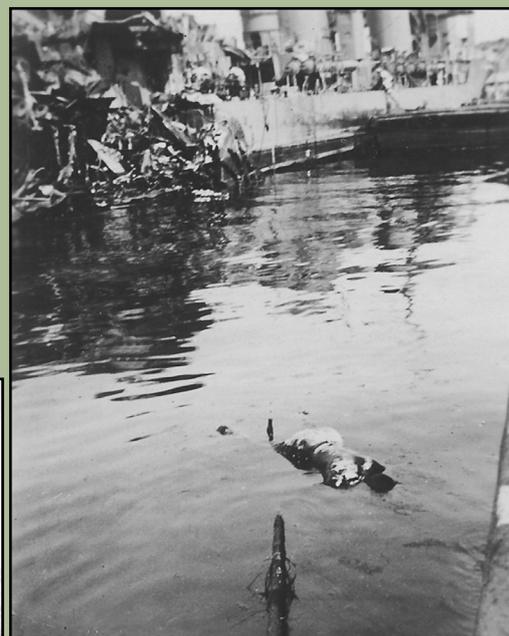


3 juillet - la force du Raid essuie les tirs anglais

« Soixante et onze ans après, les deux auteurs brisent les tabous émotionnels, historiques et politiques qui entourent cette tragédie grâce à leurs nombreuses recherches tant du côté français que du côté anglais.

Dans une chronologie rigoureuse, constituée de photographies inédites, ils exposent les mécanismes politiques et humains qui ont entouré ce drame ».

**« La mémoire de Mers el Kébir
de 1940 à nos jours ».**



3 juillet au soir - victimes

PREFACE

L'évocation de Mers El Kebir soulève encore les passions, même si les détails de la véritable histoire de cette dramatique affaire ne sont pas toujours bien connus. La flotte française, forte de 600 000 tonnes et bien que bridée par les accords de Washington, arrive en 1939, au quatrième rang des marines dans le monde. Le déroulement de la guerre ne lui permet pas d'exploiter son formidable potentiel.

Dans son appel du 18 juin le Général De Gaulle reconnaît que « *Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi.* ». Il ne mentionne pas la force navale qui représente toujours une puissance majeure, avec laquelle il faut compter dans le nouvel équilibre stratégique qui résulte de la défaite française.

Le 22 Juin 1940, le général Huntziger signe dans le célèbre wagon de Rethondes l'armistice franco-allemand. L'acte prévoit que « *La flotte de guerre française — à l'exception de la partie qui est laissée à la disposition du gouvernement français pour la sauvegarde de ses intérêts dans l'empire colonial — sera rassemblée dans des ports à déterminer et devra être démobilisée et désarmée sous le contrôle respectif de l'Allemagne ou de l'Italie. La désignation de ces ports sera faite d'après les ports d'attache des navires en temps de paix. Le gouvernement allemand déclare solennellement au gouvernement français qu'il n'a pas l'intention d'utiliser pendant la guerre, à ses propres fins, la flotte de guerre française stationnée dans les ports sous contrôle allemand, sauf les unités nécessaires à la surveillance des côtes et au dragage des mines.* »

La flotte de haute mer représente donc un enjeu important pour les belligérants car elle sort intacte de la débâcle, tout en n'ayant pas failli à ses missions sur et sous la mer ainsi que dans les airs. Dans cette guerre qui va dépasser la simple querelle de frontières pour se mondialiser, les océans vont représenter un enjeu majeur, comme aujourd'hui dans la guerre économique les limites terrestres ont laissé la place aux vastes défis maritimes où circulent les flux qui permettent à la planète de tourner.

La Flotte est répartie principalement entre Toulon, Alexandrie, Dakar et Oran et les ports anglais. Churchill ne veut pas courir le risque de la voir tomber dans le camp de l'adversaire. Pour pouvoir continuer à se battre sur terre il a besoin de conserver la maîtrise des mers. La flotte française constitue un danger si elle est utilisée par l'ennemi. Il prend la décision de saisir ou de neutraliser les unités françaises. Le 2 juillet il lance l'opération Catapult. Les bâtiments repliés dans les ports britanniques sont capturés par surprise, à Alexandrie un accord est trouvé entre les amiraux français et britannique.

Toulon n'a laissé que des mauvais souvenirs aux Britanniques. Ils sont défaits en mer en 1744 et doivent se replier après la brève occupation de 1793 où Bonaparte commence à montrer son génie militaire. Mais surtout une attaque contre Toulon aurait pu susciter des réactions dangereuses. La Flotte de Toulon ira donc seule à la rencontre de son destin tragique le 27 novembre 1942, passant à côté d'une conduite plus noble mais montrant à Churchill que les marins français avaient tenu leur parole de ne pas livrer leurs unités aux forces d'occupation.

Une partie des unités continuera la lutte aux côtés des alliés et contribuera à la victoire finale : des marins vont également servir sur les unités britanniques sur mer comme dans les airs.

Mais à Dakar et Mers-el-Kébir c'est le drame : la Royal Navy attaque les unités françaises au mouillage.

Aujourd'hui, il n'est pas question de soulever des rancœurs qui auraient pu naître dans cette période. Si en juin 1940 Britanniques et Français étaient alliés, la situation avait évolué en juillet du fait de l'armistice. Les forces de l'Axe venaient de l'emporter en Pologne, Norvège, Belgique Luxembourg et en France, dominant l'Europe continentale.

En 1940, on faisait encore la guerre dans l'honneur du film « La grande illusion », hérité de la Grande Guerre. En juillet les soldats étaient dans l'incompréhension et la fatigue des drames de mai et de juin. Aujourd'hui les opérations ont pris une tournure tout autre quel que soit leur théâtre.

Les événements de 1940 doivent être jugés avec le recul de l'histoire, de manière dépassionnée. Alors plus de 70 ans après, nos deux nations ont depuis longtemps retrouvé leur complicité pour lutter côte à côte sur de nombreux théâtres et construire l'Europe. Elles ont déjà montré qu'elles avaient pu se serrer les coudes pour bâtir ensemble un avenir meilleur. Les deux marines ont donné l'exemple : une frégate de la Royal Navy protégeait le Foch lors d'opérations au large de l'ex Yougoslavie et les coopérations entre elles sont nombreuses.

Ce remarquable ouvrage rend hommage aux près de 1300 hommes qui ont donné leur vie en Méditerranée à proximité d'Oran « la radieuse » dans l'accomplissement de leur devoir, ainsi qu'à leurs veuves et orphelins qui ont continué à affronter seuls l'existence, dans la mémoire du disparu pour que vive la France et qui toute leur vie ont rêvé que l'être cher frappait à leur porte avant de devoir admettre l'inadmissible, que la porte reste close.

Certains sont morts dans des conditions épouvantables accentuant la peine et le désespoir de leurs êtres chers, mais la perte de la vie au combat présente trop souvent un caractère absurde et irrationnel.

La majorité des marins morts pour la France servaient sur le cuirassé Bretagne et ont coulé avec lui. Cette région qui a donné tant d'hommes et aujourd'hui de femmes dans l'histoire de la Marine doit donc porter un regard particulier sur ces destins tragiques. Demain une frégate multi missions doit reprendre ce nom très riche pour la Marine. Souhaitons à l'équipage de savoir, tout le long de la vie de cette prestigieuse unité, se montrer digne de ses ancêtres.

En ce début de deuxième guerre mondiale ces hommes ont été ramenés à terre pour être enterrés au plus près des lieux où ils avaient perdu la vie. Ces dépouilles victimes d'un combat naval font escale au-dessus de la rade de Mers-el-Kebir où elles ont traversé des pages douloureuses d'histoire, mêlées à des conflits qui ne les concernent plus. Elles méritent le respect tout en reposant en paix. Elles ont trouvé, pas très loin de "Madame l'Afrique", un pays d'accueil dont l'immense majorité des habitants les accepte, mais elles appartiennent à l'histoire militaire française que nous ne pouvons pas renier dans l'isolement et dans l'oubli. Comment la France pourrait-elle rejeter le souvenir de ces êtres qui ont donné leur vie pour que nous puissions vivre aujourd'hui en paix ?

En visite officielle à Oran, j'ai voulu me rendre sur la tombe de ces marins morts pour la France. Les circonstances ne l'ont pas permis. Je le regrette profondément, car un marin n'abandonne jamais les siens.

Je souhaite que nombreux soient ceux qui mettront cet ouvrage dans une place d'honneur de leur bibliothèque pour éviter que le sang des 1297 marins disparus dans la force de l'âge ne vienne alimenter l'océan de l'oubli.

Amiral Alain Oudot de Dainville
Ancien Chef d'état-major Mai 2011